

Livres

# sans frontières

par Grazia Gotti

Après, nous dit-elle,  
« une recherche et une belle  
discussion collectives »,  
Grazia Gotti présente ses coups  
de cœur parmi les romanciers  
contemporains.  
Découvertes en perspective...

*L'Anneau magique*  
de Lavinia,  
ill. Emanuela Bussolati,  
Gallimard



Nous ne savons pas comment sonneront les rimes félines traduites par Roger Salomon, mais apprendre que les enfants peuvent lire en langue française *Les Affaires de Monsieur le Chat* de Gianni Rodari nous réjouit ! Il y a de quoi être fier aussi de *L'Anneau magique* de Bianca Pitzorno, celui qui transforme tout en caca, traduit en 1990 !

En citant ces exemples de traductions, je songe que l'engagement d'établir des rapports amicaux, de trouver des harmonies autour de la littérature de jeunesse précisément, pourrait figurer comme le premier point d'une charte culturelle de l'Europe, à soumettre aux puissants de la Terre. Pourquoi laisser au seul éditeur le devoir de « proposer » un titre, un auteur, un illustrateur ? Une communauté élargie, constituée de grands lecteurs comme les libraires spécialisés, les bibliothécaires, les amateurs, c'est-à-dire ceux qui aiment les livres pour la jeunesse, n'aiderait-elle pas à préserver et enrichir la république des lettres de l'Enfance ? Mais qu'est-ce qui me passe par la tête ? Une République démocratique ? Laissons au marché sa liberté et contentons-nous, chers amis de France, de permettre à un groupe de lecteurs, depuis Bologne, de présenter des auteurs et des livres qu'il voudrait partager avec vous...

C'est justement depuis Bologne qu'un groupe de jeunes écrivains, spécialistes du roman policier et du roman « noir », a ouvert la voie aux traductions de romans et de récits pour les jeunes adultes. : Carlo Lucarelli, Marcello Fois, Deborah Gambetta, Barbara Garlaschelli, ont été traduits par différents éditeurs français. Nous savons quel danger courent les collections pour jeunes adultes, mais nous espérons qu'il s'agit d'une crise passagère, et qu'une fois qu'on sera remis de la « cuite » de *Harry Potter*, on recommencera à faire de bons livres pour les adolescents. Voilà notre Francesco D'Adamo qui, depuis 1999, a sorti trois romans d'actualité, avec une remarquable capacité « d'identification » dans les aventures de jeunes qui vivent des situations très difficiles : *Lupo Omega*, *Mille pezzi al giorno*, *Storia di Labal*<sup>1</sup>, des histoires crues, des vies à la limite de ce qui est vivable. « Si vous voulez les connaître, vous n'avez qu'à regarder autour de vous : ils sont là, en Italie, parmi nous. Essayez de parler avec eux, quelquefois. J'ai été obligé d'imaginer le Pakistan, je n'y suis jamais allé. C'est une histoire triste, m'a dit quelqu'un. Ce n'est pas vrai : ça raconte comment on peut conquérir sa liberté. Et c'est une histoire qui continue, et se poursuit chaque jour. Même pendant que vous lisez ces lignes ».

### **Chronique ou littérature ? Vieille discussion des critiques et des adultes.**

Une écriture nouvelle semble, chez nous, émerger du journalisme. Au cours de l'année dernière sont sortis deux livres de journalistes. Luigi Garlando est un journaliste sportif d'un important journal national. Il a écrit en vers une histoire sur le « monde des pots de vin » qui ne trouve pas d'éditeur, une histoire du foot qui

n'intéresse personne, et un roman pour les jeunes qui, par contre, a reçu le Prix Battello a vapore de l'éditeur Piemme.

*La vita è una bomba*<sup>2</sup>, publié dans la collection Il Battello a vapore est en cours de réimpression. Luigi déclare qu'il aime Pennac et Stefano Benni. Son roman est un petit miracle de style, avec un je-ne-sais-quoi de Zavattini : il raconte l'histoire d'un enfant de l'ex-Yougoslavie, frappé et blessé par la guerre dans le corps et dans l'âme. Il vit en Italie, il va à l'école, il a une nouvelle famille, de nouveaux amis, et tout un monde de souvenirs au-dedans. C'est un parfait scénario pour un chef-d'œuvre du cinéma, digne d'un film français que nous aimons beaucoup, *Jeux interdits*.

Ennio Cavalli est un journaliste de la Radio publique, il s'occupe de l'actualité culturelle et suit depuis des années, comme envoyé, le Prix Nobel. Il faut imaginer un Italien de la Romagne, avec un peu de sang fellinien et une âme poétique comme celle de Tonino Guerra. *Se nascevo gabbiano... era peggio*<sup>3</sup> marque un début important dans la littérature pour la jeunesse chez l'éditeur Feltrinelli. C'est un livre insolite, un récit de formation intellectuelle, le point de vue inhabituel d'un enfant aux prises avec un journal de voyage. « Au Lido de Venise, nous n'y sommes allés que cette fois-là, celle où j'ai rencontré Huguette, la fille française. Notre mer à nous, c'est à Riccione. Papa est de là-bas. On y va l'été, et l'hiver aussi, pour voir grand-mère. Moi, la mer à Riccione je l'aime presque plus l'hiver, parce que quelquefois elle joue des tours. Tu arrives sur la plage, et la mer n'est plus là. Elle s'est cachée derrière les dunes où pousse une herbe un peu jaune. Comme ça tout redevient sauvage comme avant le tourisme (...) À propos d'archéologie, Enzo (le maître-nageur) m'a raconté un rêve :

l'été quand il passe la plage au peigne fin, le matin, quelquefois il trouve des seringues abandonnées par les drogués, mais une nuit, il a rêvé le futur. Il a rêvé que des archéologues avaient découvert un trou noir farci de seringues. C'était la couche la plus profonde des fouilles, celle qui correspondait à un Moyen Âge très lointain où il y avait des gens qui se faisaient mal en se piquant avec du poison que d'autres leur vendaient. Dans le rêve d'Enzo les seringues étaient l'une à côté de l'autre, comme les flèches du néolithique dans une tombe. Par dessus, il y avait une dune tiède et solide avec des pousses d'herbe jaune pâle et ça voulait dire que ce mauvais moment était mort et même oublié. D'ailleurs, dans le rêve d'Enzo, les archéologues se demandaient : " Mais qu'est-ce que c'est, ce cimetière de seringues ? À quoi ont-elles bien pu servir ? " ».

Instituteur jusqu'à l'année dernière, maintenant à mi-temps pour écrire plus, Stefano Bordiglioni écrit de tout : en rimes, en vers sans rimes, des récits fantastiques, des récits d'aventure, réalistes, historiques. Dans son dernier roman, *Sebastiano e i sogni*<sup>4</sup>, qui est également signé par une spécialiste du Moyen Âge, il situe son récit, dont le héros est Sebastiano, dans la Romagne médiévale, dans un monastère où le scriptorium est tenu par un moine qui est son ami. Des abbés, des artistes qui peignent des fresques, des nobles à Ravenne, des sorcières, des pèlerins, et enfin Venise : et de là, la mer ouverte, un Catay peut-être très lointain. Avant les rêves, cette fois avec l'aide de Manuela Baldocco, Stefano avait raconté la prosaïque vérité d'une petite fille de notre temps dans *Dal diario di una bambina troppo occupata*<sup>5</sup>. Des parents affectueux et soucieux de bien faire peuvent

rendre la vie difficile à une petite fille de dix ans dont les après-midi sont remplis de danse, de cours de piano, de natation, d'anglais. C'est aux enfants en chair et en os encore que l'instituteur narrateur a dédié un traité de zoologie enfantine en établissant une classification des types rencontrés dans ce monde peu magique qu'est l'école pour de vrai. *Scuolaforesta*<sup>6</sup> est un catalogue de femelles et de mâles divisés en familles différentes : les ongulés, les fuyants, les petites pestes, les insatiables, les typiques, les collants, les soporifiques...

Du côté des enfants, Beatrice Masini a trouvé 101 bonnes raisons d'être un enfant (*101 buoni motivi per essere un bambino*). Ecoutez comment parle l'un de nos plus grands écrivains pour l'enfance et l'adolescence, dont vous avez déjà traduit certains livres : « Les grands disent : Quelle chance tu as d'être encore un enfant ! Les grands n'ont pas toujours raison. Mais dans ce cas-là, si. Parce qu'il y a un tas de bonnes raisons pour être un enfant. J'en ai compté 101. C'était un bon chiffre, alors je me suis arrêtée là. Mais si tu veux, tu peux continuer. Chacun d'entre nous a ses raisons d'être un enfant. Et c'est normal qu'il en soit ainsi. Quand on est un enfant, on peut faire un tas de choses qu'il est difficile de faire quand on est grand : un peu parce qu'on n'a plus le temps, un peu parce qu'on est plus dans la juste mesure, un peu parce qu'on a oublié comme c'était beau et comment on faisait. Et quand on s'en souvient, on découvre qu'on n'a plus le temps et qu'on n'est plus dans la juste mesure. Quand on est un enfant, on peut dire un tas de choses qu'on ne dit pas quand on est grand. Du genre " regarde la dame comme elle est grosse " ; ou alors " je ne veux pas aller chez tata Flora parce qu'on dirait un vampire ". Quand on est un

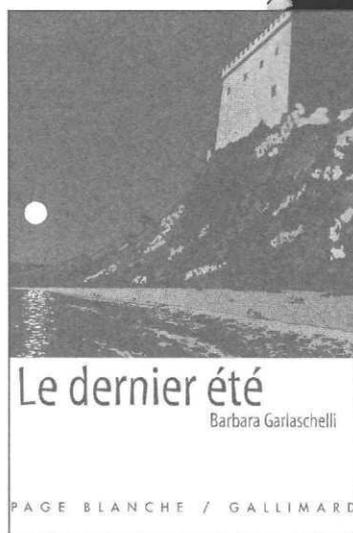
enfant, on peut rêver un tas de choses : qu'on va devenir astronaute, danseuse étoile, responsable de l'autoroute, pompier, fleuriste, vendeur de glaces. Ensuite peut-être qu'on finit par devenir fonctionnaire, journaliste, comptable, enseignant, chauffeur d'autobus. On en a un peu marre, mais maintenant c'est trop tard, on ne peut plus revenir en arrière, on ne peut plus être enfant et rêver que tout, mais vraiment tout, était possible. »

Domenica Luciani, florentine, un des auteurs les plus lus en ce moment, traduite dans de nombreux pays, de l'Espagne à l'Allemagne, de la Norvège à la Hollande, n'a pas encore touché le cœur des Français. Comment est-ce possible ? Domenica amuse, fait rire, quel que soit l'endroit où elle nous emmène : au cimetière ou bien en classe, au cinéma ou à un concert rock, comme dans la meilleure tradition de la comédie italienne au cinéma. Elle est traductrice d'allemand, elle aime le hard rock et elle en joue. Ses romans ont reçu de nombreux prix : *Cinema segreto*, *Solido*, *liquido*, *gassoso*, *Vacanze al cimitero*, *Andrea & Andrea*<sup>7</sup>. Elle est entrée dans la nouvelle collection pour les enfants des éditions Feltrinelli avec *Settevolte gatto*<sup>8</sup>, un acte d'amour pour les chats, les chats noirs en particulier. « Si vous croyez que les chats noirs portent malheur, soyez gentils : ne lisez pas ce livre. D'autre part, si vous croyez que les chats noirs portent malheur, peut-être qu'en lisant ce livre vous apprendrez quelque chose de nouveau, c'est-à-dire que ce n'est pas vrai du tout. Mon avis est un avis tout à fait fondé : je suis une « chat noir » depuis je ne sais pas combien de temps, et à tous les gens que j'ai rencontrés, dans tous les endroits où j'ai été, j'ai porté malheur mais j'ai aussi porté bonheur, sans règle pré-



La Peur au bout du fil de Barbara Garlaschelli Gallimard

Le Trille du diable, de Carlo Luccarelli, Gallimard



Le Dernier été, de Barbara Garlaschelli Gallimard

établie (..) En fait c'est que dans le monde des hommes, il n'y a jamais rien de fixe et de constant. Dans un endroit on croit aveuglément à quelque chose, et les gens sont prêts à mourir pour ça, dans un autre au contraire on n'y accorde pas la moindre importance (...) Les chats, en revanche, depuis que le monde est monde, sont toujours les mêmes. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'ils marchent à quatre pattes et que, comme ça, ils ont un sacré équilibre (...) C'est pour ça que les hommes les plus fiables sont ceux qui marchent à quatre pattes, comme les enfants, ceux qui marchent avec trois pattes, comme les vieux qui ont une canne, et puis aussi ceux qui ne marchent pas du tout. Bien sûr, il y a aussi des hommes que la nature a fait tellement malins, mais tellement malins qu'ils arrivent aussi à se tenir sur deux jambes sans jamais tomber. C'est bien pour eux, et c'est bien pour les chats qui les rencontreront sur leur chemin. Parce qu'au contraire, il y en a qui font des choses sans queue ni tête. C'est d'ailleurs normal : la tête, ils en ont une, mais ils savent rarement s'en servir ; quant à la queue, ils n'en ont pas du tout ». Au début, son écriture avait des accents toscans, maintenant elle a élaboré un langage adolescent qu'un traducteur pourrait rendre efficacement. Nous attendons une traduction française de *Tostissimo*<sup>9</sup> !

Ligure comme Calvino, romancière et essayiste, Beatrice Solinas Donghi a écrit des récits et des romans pour adultes publiés dans les années 60. Le récit *Aquilone Drago*<sup>10</sup>, un chef-d'œuvre de style, raconte l'histoire d'une jeune fille chinoise qui se donne la mort. La condition de la femme en Chine est le sujet du discours du deuxième écrit de Mao, journaliste. Pendant le trajet en chaise à porteurs qui la conduit chez son futur époux, une jeune fiancée s'é-

tait donné la mort en se tranchant la gorge. La Chine de Solinas Donghi est une Chine connue et aimée à travers les livres, la littérature. C'est un modèle de pureté de style, à la fois pour la richesse de l'intrigue et pour la limpidité de l'écriture. C'est un ailleur qui lui a offert, plus récemment, la possibilité de mettre en scène, dans deux mémorables romans pour enfants, une histoire d'identité féminine. Être fille de l'empereur ou d'une blanchisseuse, devenir impératrice et régner. Romans de formation conjugués au féminin, ils apprennent à lire aux petites filles et les éduquent au bon goût littéraire.

La littérature est un bon viatique pour grandir : « lire pour grandir »<sup>11</sup>, comme vous l'avez dit lors d'un Salon de Montreuil il y a quelques années. J'ai beaucoup réfléchi à la façon de traduire votre slogan, mais nous n'avons pas en italien une rime aussi efficace, synthétique et musicale, essentielle et vraie, et alors, de temps en temps, je me la répète en français.

#### Traduction de Lise Chapuis

1. Ces titres pourraient être traduits ainsi en français : « Le Loup Omega », « Mille morceaux par jour », « Histoire de Labal ».
2. « La vie est une bombe ».
3. « Si j'étais née mouette... ç'aurait été pire ».
4. « Sebastiano et les rêves ».
5. « Journal d'une petite fille trop occupée ».
6. « Ecoleforêt »
7. « Cinéma secret » ; « Solide, liquide et gazeux » ; « Vacances au cimetière » ; « Andrea et Andrea ».
8. « Sept fois chat ».
9. « Supergonflé ! ».
10. « Cerf-volant dragon »
11. en français dans le texte (N.d.T.)